Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 10

Rubrik: Variétés ; Boîte aux lettres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echos de la vallée d'Hérens

Les sottises n'ont point d'âge

Drôle d'année apicole, celle de 1963 !

Automne 1962 chaud, sec, prolongé ; trop de miellat dans les provisions. A-t-on bien pensé d'en déduire le poids lors des préparatifs de nourrissement ? Plusieurs apiculteurs ont été douloureusement surpris, au réveil de la nature, de trouver des colonies anéanties.

A Villa, 1740 m d'altitude, j'ai mis en hivernage 23 colonies. Comme partout, l'hiver fut long et rigoureux. Point de journées ensoleillées en mars et avril. Point de chaleur réfléchie sur les ruches par la neige tôlée. Point de départ de la ponte pour assurer de bonne heure la relève de la population. Les vieilles abeilles ont terminé leur carrière sans testament.

A voir la ponte, en seconde quinzaine de mai, les reines paraissent actives, en bonne forme, mais la colonie manque de nourrices et de couveuses.

Les familles des plus jeunes reines étaient cependant les plus populeuses ; elles ont plus ou moins bien résisté au mauvais temps d'une semaine de froid et de neige autour du 10 juin. Les autres ont laissé périr de froid le couvain.

J'ai essayé de les réunir deux par deux dans les ruches où se trouvaient les reines les plus alertes. Ces réunions ont, en général, marqué un bon départ, mais avec un retard de 6 à 8 semaines pour donner récolte.

A douze seulement j'ai donné les hausses. Durant une semaine environ, après le 20 juin, des éclaircies chaudes entre deux averses ont produit du nectar. Quelques apports arrivèrent encore après le 15 juillet, si bien que les 12 colonies en meilleure forme ont donné environ 7 à 8 kg.

Beau miel. Pas un gramme de miellat. Un peu fluide malgré une operculation normale. Depuis 1929, je n'ai jamais vu du miel aussi clair ; cette année-là, on pouvait facilement lire le journal à travers le miel d'un plein bocal d'un kilo. En 63, j'ai oublié de faire l'expérience.

Pourquoi était-il beau blond à la première période de récolte et tout vert dans les apports plus tardifs ? Je sais que le bluet est très appété par nos avettes ; mais les champs de céréales, où il se

plaît, s'amenuisent au profit de la culture fourragère ; en reste-t-il assez pour influencer la récolte ?

En juillet, j'ai pensé au renouvellement de mes colonies aliénées. Le temps était toujours incertain, j'ai cru peine perdue de tenter un élevage. Je me suis contenté d'essayer quelques divisions.

Mais, mes vieilles jambes ne m'accordant plus qu'un service réduit, j'ai omis de prendre les boîtes de transport pour transférer cadres et abeilles. Des reines sont tombées en chemin. Ma foi, on ne porte pas un cadre chargé d'abeilles comme un panier à salade.

L'air étant trop frais pour chercher des larves auxquelles j'aurais donné une fenêtre de croissance, et le temps trop pluvieux, j'ai connu plus de mécomptes que de succès. Je sais pourtant que les abeilles n'élèvent point de reines par mauvais temps. Par contre, je n'ai constaté nulle part que les nourrices déplacées eussent abandonné le couvain.

Une chose m'a fait plaisir : les ouvrières n'ont pas tardé à nettoyer le couvain refroidi.

Ces réflexions de fin d'année apicole me rappellent que l'apiculture est une science basée sur des observations de détail ; aussi, pas une précaution n'est de trop, parmi celles que nous enseignent les maîtres et les bons praticiens. Mais, de toutes les exploitations, en est-il une autre qui soit plus à la merci des moindres caprices atmosphériques ? L'apiculteur, le plus optimiste, le mieux renseigné, le plus soigneux fût-il, travaille toujours devant l'inconnu. Il vit d'espérance, recueillant avec joie ce que dame Nature lui accorde.

A. Maistre

Au temps d'autrefois

POUR AVOIR DU MIEL

Par les belles journées précédant les fenaisons, l'activité était intense dans la maison de paille et les alvéoles abandonnées par leurs occupants se remplissaient à mesure d'un miel succulent. Les butineuses, à cette époque, n'avaient pas à chercher au loin le nectar convoité. On laissait alors passer la floraison des prairies avant d'y mettre la faux et les fenaisons qui ignoraient les machines duraient plusieurs semaines. Les fleurs de vulnéraire, de sauge ou de sainfoin offraient à foison un suc abondant et savoureux. Et puis, il y avait le colza dont chaque agriculteur semait une plus ou moins grande parcelle. C'est dire que les ressources ne manquaient pas. Les abeilles en profitaient largement et bientôt tout l'espace disponible des rayons de la ruche se trouvait occupé.

Le propriétaire qui surveillait de près le travail de ses bestioles jugeait alors le moment venu de mettre en place le « capot ». Il avait, au début de la saison, recouvert d'une planchette le trou de communication, estimant qu'il y avait assez à faire au rez-de-chaussée.

Une bonne réserve

Le passage étant ouvert, les abeilles aussitôt envahissent l'étage et les butineuses se remettent à l'œuvre. Il y a encore du pollen et les rayons de cire s'alignent rapidement. Pas de couvain dans ces rayons-là, maïs seulement du miel, une bonne réserve qui s'ajoute au contenu de la ruche. C'est cette réserve-là que l'apiculteur considère comme son dû. Pendant bien des jours, à la tombée de la nuit, il a soulevé le bord du « capot » et constaté les progrès. Une fois, jugeant le récipient suffisamment rempli, il l'a délicatement enlevé et lui en a substitué un autre que les abeilles aussitôt se mettront à meubler et à remplir de nouveau. Peut-être arriveront-elles à le combler, si l'été se montre favorable. Les toutes bonnes années, une ruche normalement peuplée pouvait fournir à son heureux propriétaire trois « capots » remplis de miel.

Et quel miel ! Ceux qui, une fois dans leur vie, ont eu l'occasion d'en déguster une tranche n'auront pas oublié la finesse de ce régal. Comme on comprend que les légendes de la mythologie grecque aient fait du miel de l'Hymette le menu favori des dieux. J'ai dit « une tranche » car c'était bien par tranches que se découpait le rayon doré. La cire des alvéoles se savourait tout autant que leur contenu ; celle des rayons préfabriqués d'aujourd'hui, fondue, triturée et façonnée ne saurait être comestible. Le miel lui-même n'a plus l'incomparable arôme de celui de jadis. Réduites, en matière de fleurs, à la portion congrue, les butineuses ramassent leur butin sur les feuillages et les aiguilles des conifères et, à défaut de cette ressource, leurs commensales transforment en miel le liquide sucré dont on remplit leurs mangeoires. C'est du miel tout de même, mais qui rappelle d'assez loin celui du temps passé.

Pas de soins spéciaux

On ne s'occupait pas, jadis, de nourrir les abeilles, estimant que le miel en réserve dans la ruche principale constituait une ration suffisante pour passer l'hiver ; à cette réserve-là, on se gardait de toucher et l'on ne prélevait que le contenu des « capots ». Certes le rendement en quantité n'était pas considérable. Deux « capots », voire trois, pesant chacun trois kilos à trois kilos et demi, c'était, au prix d'alors, un assez mince rapport financier. Mais les abeilles, en dehors des moments de surveillance, principalement à l'époque de l'essaimage, ne réclamaient pas de soins spéciaux, pas plus, du reste, que de connaissances spéciales.

Les apiculteurs professionnels, s'il y en avait, étaient des êtres d'exception, à qui des moyens financiers suffisants permettaient de se livrer à une occupation distrayante.

Extrait d'un article paru dans la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » du 6 juillet 1963.

BOITE AUX LETTRES

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, de vous adresser le communiqué suivant que je vous prie de bien vouloir insérer dans votre prochain numéro.

Loque des abeilles. Voici comment sans le vouloir, nous avons aidé nos abeilles à ne pas souffrir des maladies et surtout de la

loque très contagieuse. Sur six ruchers au village, seuls celui de mon voisin T. Chételat et le mien ont été exempts de maladies. Les quatre autres ont subi les atteintes de la loque. Aussi, je me fais un devoir de signaler ces faits à l'attention de vos lecteurs, mes camarades apiculteurs. Cela peut sauver l'existence de nos laborieuses amies, faciliter leur tâche et nous récompenser par un rapport plus abondant. Il faut vous avouer que je taquine volontiers en amateur la radiesthésie. Cet art me semble devenir de plus en plus une science en suivant strictement la méthode de feu M. le professeur Turenne dont certains élèves continuent et propagent les œuvres. Mais il n'y a pas d'à peu près, ni deux méthodes. Tout est basé sur la mesure comme il sied à un ingénieur professeur.

Dans mon rucher, j'avais deux ruches qui étaient boudées par les abeilles, après plusieurs changements de reines et des soins particuliers pendant deux ans, pas d'amélioration. Impossibilité de poser les hausses. Dans les autres ruches, les abeilles étaient en parfaite santé. Un jour, j'ai soumis ce cas au directeur du laboratoire de Paris créé par M. le professeur Turenne qui m'avait initié en son temps à sa méthode. Il m'a donné cet ordre : « Faites le plan du rucher à l'échelle exacte, orientez-le, précisez-le et recherchez avec témoin, s'il n'existe pas à l'aplomb de ces ruches un filet d'eau à rayonnement qui perturbe soit par contamination directe ou indirecte. » Après recherche, j'ai vraiment constaté que deux veines d'eau contaminée passaient exactement sous les deux ruches rebelles. Avec mon professeur, j'ai relevé toutes les fréquences de contamination correspondantes afin de neutraliser l'ambiance du rucher. Sitôt après avoir installé la protection spéciale nécessaire, j'ai été heureux de constater que mes deux ruches ne boudaient plus et prospéraient aussi bien que les autres. Le même résultat fut obtenu chez mon voisin. Or, si nos abeilles n'ont pas été victimes de l'épidémie de la loque de ce printemps, c'est le fait d'avoir neutralisé la contagion de cette maladie au moyen et à l'aide des protections « Turenne ».

La dépense pour une telle protection est largement récupérée par la facilité des soins et l'état sanitaire excellent des abeilles.

Très touché par les pertes de certains apiculteurs, je pense faire œuvre utile d'en parler dans ces lignes et de faire connaître les moyens d'y remédier. Je peux mettre mes modestes capacités à leur disposition afin de les renseigner gracieusement. Il suffit de m'envoyer un plan à l'échelle du rucher avec indication du nom et prénom du propriétaire, le pays, la localité, lieu-dit et numéro du bâtiment. Je pourrai leur dire si leurs ruchers sont sains au point de vue rayonnement tellurique ou s'ils sont contaminés. Dans ce dernier cas, je pourrai leur donner l'adresse du laboratoire

« Turenne » qui, après l'étude gratuite des contaminations, établira le devis de la protection que chaque propriétaire de rucher sera libre de se procurer.

Certain d'accomplir ainsi mon devoir envers mes amis apiculteurs, je serai heureux d'avoir pu être utile à quelques-uns d'entre eux.

R. Hug, Corban (J. B.)

Mystérieuse fécondation de la reine

Au bulletin apicole de la Suisse romande de février 1947, page 43, le soussigné fit part de constatations permettant de conclure que la reine peut être fécondée plus d'une fois.

L'article souleva une polémique peu amène pouvant décourager le plus tenace chercheur et qui se prolongea jusqu'en octobre. Voir à ce sujet la table des matières de l'année 1947. On dénatura les faits et traita même l'auteur de naïf.

Depuis, de nombreuses constatations qu'il était vain de citer, vu l'obstination de certains lecteurs, permirent de confirmer le fait.

Notre journal d'apiculture de janvier 1960, pages 7 et suivantes, nous apprend que ce sont des savants étrangers qui de 1952 à 1957, ont découvert cette fécondation multiple. Cela plus de cinq ans après la parution de l'article de février 1947.

C'est bien le cas de répéter : « Nul n'est prophète dans son pays ! ».

Le Pâquier (FR), septembre 1963. *Paul Pasquier*

LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

Charles JACCARD, ancien chef de gare

La Société d'apiculture Grandson et Pied du Jura ainsi que le groupement des apiculteurs de la région Sainte-Croix et environs sont en deuil.

Le 30 août dernier, une nombreuse assistance rendait les derniers hommages à notre fidèle membre et ami, M. Charles Jaccard-Blatty. Agé de 81 ans, celui qui nous quitte a été durant de nombreuses années chef de gare dans diverses régions de la Suisse romande. De retour dans son lieu d'origine à La Sagne s/Sainte-Croix, il continua l'apiculture à laquelle il réserva une partie de son temps. C'est en 1959, après 50 ans de sociétariat, qu'il reçut le plateau de la SAR.

Notre collègue était un membre assidu aux assemblées de la section et c'est toujours avec plaisir que nous l'entendions dans nos délibérations.

Vivant seul depuis quelques années, M. Jaccard a été douloureusement éprouvé par la perte de sa compagne. De ce membre nous garderons un fidèle souvenir.

R. G.